

Arnaud Cathrine

Les doléances de Clare Taylor

Un beau jour, ils n'auront rien vu venir, je partirai très loin, là où ils ne pourront jamais me rattraper. Et ils ne l'auront pas volé.

Hier, je n'en pouvais plus de tourner en rond dans ma chambre alors je suis allée rejoindre maman dans la cuisine, ce lieu que décidément elle ne quittera jamais, maman geignait, ma femme au foyer préférée geignait comme à son habitude, voilà trois heures qu'elle s'affairait, « Toby et Robin arrivent ce soir avec les enfants, je suis en retard », maman prête à bourrer la panse de mon frère, de ma sœur et de leur petite famille, et une fois de plus ils repartiraient sans un merci, mais ça n'a jamais gêné maman, c'est sa condition de femme au foyer que d'être cette suppliciée que personne ne remercie jamais. Trois enfants, trois raclures. La reconnaissance du ventre – maman aura au moins compris ça dans sa vie de femme au foyer, que les enfants reviennent pour bouffer, elle aura compris qu'ils ne reviennent que pour bouffer et jeter entre ses pattes leur marmaille. Je suis bien la plus brave des trois enfants, la seule en tout cas qui n'ait pas encore osé ajouter sa petite contribution à ce cercle idéal, je suis la

ter sa petite contribution à ce cercle idéal, je suis la seule à ne pas avoir satisfait maman (mari et enfants, s'entend) et c'est probablement la plus belle chose qui lui soit arrivée, que je ne l'aie pas satisfaite, il y a encore quelque chose qui la tient, c'est là qu'elle place l'insatiable de son désir, ce mariage, cet enfant que je ne lui ai pas fait, elle a l'impression d'avoir encore beaucoup à attendre de la vie : trois enfants « présentables », voilà l'espoir rêvé de maman, son exclusive ligne de vie.

J'ai donc rejoint maman dans la cuisine, je l'ai regardée les mains prises au piège d'une bouillie complexe dont elle m'a dit qu'il s'agirait, après cuisson, d'un *pork pie and mushy peas*. Et là, j'ai dit (je suis une conne) : « Maman, il faut que je te parle. » Elle a émis un grognement distrait. J'ai ajouté : « Maman, je vais partir, je vais quitter la maison. » Pas de réaction. Et en moi-même, je pensais : Maman, j'ai vingt-cinq ans, je vais quitter ton sacro-saint Brighton, ça ne ressemble à rien cette vieille adolescente qui n'arrive pas à partir. Tu as fait de moi une vieille adolescente qui n'arrive pas à partir, j'espère que tu en es consciente, alors voilà, la décision est prise. J'ai répété : « Je vais partir. » Et je me suis pris en plein visage l'effet médiocre de la nouvelle sur elle. Elle massait la pâte, inlassablement. Elle se donne le temps de contre-attaquer, ai-je pensé. Et je pensais aussi : As-tu bien entendu, maman ?, ta benjamine chérie dont tu souhaiterais qu'elle ne devienne rien de plus que ta fille, ta fille adorée te quitte. Mais pas de réaction. Et je pensais aussi : tu ne me demandes même pas où je vais ? Attaque, maman. Montre-moi que tu sais être une femme, ou, tout du moins, une mère rouée qui veut coûte que coûte garder sa fille trop grande et l'étouffer jusqu'au

bout. Chantage, un peu de chantage. Mais non. Elle malaxait inlassablement la pâte.

Je me suis assise, bien consciente d'avoir foiré mon entrée en scène ; j'étais liquidée par l'annonce de cette nouvelle pour laquelle j'avais fait le plein d'énergie, car c'est une rixe sans nom que j'espérais, mais non, rien, elle ne disait rien, comme si c'était normal, je pars, et elle qui ne hurle même pas, je viens de dire que je pars, tu m'entends ?!

J'en étais meurtrie, assise comme une conne dans la cuisine – elle, la mère la plus exclusive que je connaisse, elle dont l'ultime effort fut pendant vingt-cinq ans de tenter de me coudre les trompes à défaut de pouvoir me couper les vivres (menace exclusivement paternelle), elle ne disait rien... J'ai laissé passer quelques minutes. Ses mains ont fini par abandonner la bouillie, alors il y a eu ce sursaut inopiné : « C'est bien normal », a-t-elle soufflé. « Tu veux faire ta vie. » J'ai piqué comme un oiseau de proie : « C'est ça, ma vie sans toi. » « Clare, pourquoi faut-il toujours que tu en viennes à la provocation ? » Et là encore, j'ai pensé : je n'en viens pas à la provocation maman, je t'annonce que je pars alors je voudrais juste que tu me retiennes, par principe, tu ne peux tout de même pas me laisser partir comme ça, c'est affreusement blessant. D'abord, tu me retiens. Ensuite on discute. « Et pour aller où ? », a-t-elle interrogé l'air de rien. « En France. Luberon. » J'ai dit ce qui me passait par la tête. J'ai dit Luberon parce que je sais que tous les vieux Anglais vont consumer leur retraite dans le Luberon. « Envie de soleil. Envie de chaleur. Le sud de la France. Très bien le sud de la France. » « Oui, c'est une bonne raison. Si ton père n'avait

pas tant insisté pour venir à Brighton, j'aurais fait comme toi. » « Alors pourquoi tu ne l'as pas fait ? » « Pour ton père. » « Mais tu aurais pu t'imposer ! Imposer ton choix. C'est ta vie aussi ! » Je rêve : elle a ri ! « On s'habitue à tout, tu sais. » Et là, je l'ai détestée. Je l'ai détestée à la mesure de mon amour pour elle. On s'habitue à tout ? ! Dans trois minutes, elle allait me dire qu'au fond, elle s'en foutait. Et j'ai pensé : je te conseille de rester derrière la ligne jaune ou je pars en claquant la porte. Tu t'es habituée ? Ton mari t'emmène dans une ville de merde, gonflée à bloc de vieilles Anglaises dont même Agatha Christie n'aurait pas voulues, et toi, tu t'habitues ? Non, elle devait parler d'autre chose, en sous texte, et je sais à quoi elle s'est habituée : Toby, Robin et papa, ces êtres qu'elle aime et qui s'acquittent de leurs dettes en lui marchant sur la gueule, elle en a vu d'autres maintenant, elle a vu : Toby, Robin et papa, et j'ai eu l'impression que je pourrais lui annoncer n'importe quoi, elle ferait mine d'être tolérante et de vouloir le bien de sa progéniture.

J'ai ruminé son calme exaspérant. Et puis, j'ai lancé (je suis une conne) : « Je ne veux pas devenir comme papa et toi. » « Qu'est-ce que tu entends exactement par ne pas devenir comme papa et toi, chérie ? » « Ne m'appelle pas chérie, j'ai horreur de ça. » « Qu'est-ce tu entends par ne pas devenir comme papa et toi, Clare ? » Là encore, j'ai dit ce qui me passait par la tête, car est-ce que je sais ce que je veux devenir ? Non, bien sûr que non. « Je voudrais voir de nouvelles têtes, me mettre en danger, devenir quelqu'un, avoir l'orgueil d'un destin. » « Je crois que je l'ai raté », a-t-elle soupiré. J'ai dit : « Quoi ? » « Mon plat. » Et elle s'est penchée vers le four, je me suis penchée aussi, il

n'était rien de plus important à ce moment-là que son *pork pie and mushy peas*, m'a-t-il semblé. « Tu vois bien : il ne monte pas. » Et je n'ai rien trouvé à répliquer. Je m'en foutais tellement. Je pensais : c'est moi la ratée, maman. Tu m'as loupée dans des proportions désespérantes, autrement plus désespérantes que ton foutu *pork pie and mushy peas*. « Il y a beaucoup de peintres dans le Luberon », a-t-elle repris. Je lui ai adressé un regard perplexe. « Tu te souviens de Howard ? Howard Wallace. Il travaillait au cabinet de ton père jusqu'en septembre 1995. » Je déteste sa mémoire des dates. Quelque chose m'a toujours laissé à penser que sa mémoire des dates est une des choses les plus inutiles sur terre. « Et ? Il peint ? », ai-je demandé. « Oui, on pourrait l'appeler. Il connaît bien la région, les galeries... » Elle m'avait donc crue... J'ai manqué hurler : non mais tu m'imagines sincèrement allant m'installer toute seule dans le Luberon, mon matériel sous le bras, tu m'imagines juchée en haut d'un petit village pittoresque, composant des cartes postales minables, puis démarchant les galeries d'Apt ou de Lourmarin ?! Chère petite mère qui a toujours dit amen, et exaucé le moindre de mes désirs, je suis une conne. Même pas eu ça pour moi : la révolte. Veut ça ?, prends ça. Veut faire ça ?, fais ça. Hé hop, l'école d'arts appliqués. Incapable de m'opposer quoi que ce soit. Et là, je parle de maman, papa n'ayant jamais mis les pieds dans cette maison que pour s'en extraire par un moyen ou un autre, car combien de jeunes poules, je ne veux même pas savoir combien de jeunes poules notre queutard de père a tringlées. Incapable de s'opposer à mes caprices, ma très chère mère, incapable de tenir bon : je veux sortir ce soir sur le pear, sors ce soir sur le pear, je

veux un tatouage sur l'épaule représentant Lénine, va pour le tatouage sur l'épaule représentant Lénine, heureusement que je n'ai pas songé à un piercing dans la vulve car c'était acquis d'avance, mais pour qui me prend-elle ? Croit-elle qu'on sache quoi que ce soit à quinze, seize, dix-huit ans ? Et que n'ai-je été formatée jusqu'au bout, que ne m'a-t-elle obligée à faire une école innommable, une école de commerce, pour que je devienne un vrai produit d'eux, jusqu'au bout, comme Toby et Robin, au lieu de quoi me voilà engluée à peindre des croûtes que je n'exposerai jamais, sous l'œil affligé de ma génitrice qui, tout en me nouant les trompes, m'a laissée, on ne sait trop pourquoi, la liberté de « devenir quelqu'un ». Une artiste ?! Pas étonnant que je me soies tapé le prof de perspective, trente ans de plus que moi, il faut croire que je manque de référents solides, voilà donc l'instance pathétique que j'ai dû aller me réinventer : six mois de baise médiocre avec le prof de perspective, un échevelé parfaitement gonflant qui m'a fait croire que j'allais percer et m'a tirée au même titre que toutes les autres ratées qui enseignent aujourd'hui le macramé dans les maisons de retraite de Brighton.

Je suis une conne.

« Il faudrait que je t'apprenne tout de même le *pork pie and mushy peas* », a dit maman. « Oui, maman. Il faudrait que tu m'apprennes », ai-je répondu. Penchée vers le four, elle s'est redressée, une main sur les reins. Elle a grimacé et je l'ai trouvée belle. C'est compliqué l'amour.

« Je ne comprends pas pourquoi je l'ai raté... » Elle s'est essuyée les mains sur son tablier. « Tu vas me manquer quand même », a-t-elle ajouté. Et je n'ai rien répondu. Elle savait bien que je ne partirais pas. Combien de

fois nous sommes-nous joué la scène, elle et moi ? Elle le sait comme moi : je suis condamnée à n'être que sa fille.

J'ai contemplé sa cuisine équipée. Au moins, me dirait-on, je sais cuisiner. Et j'ai pensé : Allez, c'est ça, maman, explique-moi le *pork pie and mushy peas*. Puis nous irons faire les lits. Toby et Robin ne vont plus tarder.